

FEUILLETON DE LA REVUE CANADIENNE.

Le beau-frère d'un grand roi.

C'est toujours un bonheur de s'approcher du trône, ne fut-ce que par ses parents et surtout par ses parentes; on a beau blâmer les favoris et les favorites, plus d'une grande maison n'a pas eu d'autre fondation; plus d'une noblesse est venue d'une source qui n'a rien de noble; heureux du moins quand quelque poésaie s'est mêlée à ces souvenirs, et quand les malédictions du pays ne se sont pas chargées d'écrire le récit des amours royaux.

Lavallière! à ce nom qui n'a senti battre son âme? quelle femme n'a rêvé ces enivrantes amours d'un roi qui fut aussi grand dans l'intimité que dans la splendeur de son trône? qui pourrait refuser son admiration à cette simplicité de mœurs et de pensées? A la source de toutes les grâces, de toutes les faveurs, en détournant-elle le cours vers ses parents, ses amis et sa famille! Elle n'avait jamais aimé que l'homme aimable; elle n'avait jamais élevé son ambition plus haut que son cœur; jamais elle ne porta la main sur la couronne, jamais elle n'essaya d'en détacher un diamant pour l'attacher à son front.

Je ne voudrais pas d'autre gage du mérite personnel de Louis XIV que ce recueillement d'une femme en son amour. Les belles pages qui illustrent son règne ne sont pas un meilleur panegyrique que la consécration tout entière de Lavallière à son amant, et celui-là fut grand qui sut remplir de lui seul tout un cœur de femme.

Si elle aima son maître, ou plutôt son époux, ce fut sa vertu même qui la fit succomber; sa jeunesse avait été signalée par toutes les marques du caractère le plus sage et le plus religieux. Un roi si célèbre, si digne de sa gloire, c'était presque un dieu! Ce fut son dieu qu'elle crut adorer; lorsque son corps, aminci par le cilice, laissa à son âme tous les pores ouverts pour sentir la présence céleste, elle s'aperçut que la seule divinité était la divinité: elle ne s'était trompée que de date.

A la cour même on la chérissait, on l'aimait, car on ne jalouse, on ne méprise ce que l'on ne peut atteindre. Un abandon si pur, si désintéressé ne pouvait exciter aucune rivalité; elle était douce, bonne, naïve naturellement, sans y songer, sans y prétendre. Mme de Sévigné disait d'elle: On n'en fera plus sur ce moule-là. Elle n'avait rien de supérieur dans l'esprit; ce n'était pas même été une héroïne; mais elle avait dans toutes ses actions un charme irrésistible; à peine auriez-vous cité d'elle un trait d'esprit ou de génie, peut-être pas même une belle action; mais c'était un ensemble de bonnes actions et de paroles gracieuses et vraies; ce n'était pas une de celles qu'on adore un jour, mais chaque jour la faisait adorer davantage.

Toute son énergie était réfugiée dans son cœur: c'est là qu'elle était héroïque et sublime. Pendant deux ans, elle fut l'idole que célébraient sous mille emblèmes ingénieux les amusements brillants et les fêtes gaillardes que le monarque donnait à sa cour; renfermée en elle-même, elle fuyait l'éclat; toutes ces pompes royales dont l'environnait son amant semblaient blessar sa modestie, et lui rendre plus chère la retraite où il cessait d'être roi pour elle. Alors tout dans l'univers s'éclipsait à ses yeux de femme aimée, et le bruit des hommages et des adulations venait mourir à ses pieds, ou murmurait une voix haute que toutes les autres.

Et pourtant, dans cette vie si pleine, le repentir s'était glissé souple et invisible; elle n'oubliait jamais qu'elle faisait mal; avec son enchantement s'augmentaient ses remords; il lui semblait que la vertu devait être bien précieuse, puisque tant de bonheur ne pouvait en compenser la perte.

Par un des plus beaux jours du printemps de 1675, Louis avait voulu offrir à sa maîtresse un de ces spectacles qui électrisent: il avait commandé une revue de toutes les troupes alors réunies en grand nombre à Versailles. C'était un admirable coup d'œil que ces fantaisies marchant au pas comme un seul homme; c'était une étourdissante vision que ce torrent de cavalerie qui, parti au grand galop du côté gauche de la place d'armes, se précipitait en longean la grille, revenant sur lui-même, et passait comme la foudre devant les fenêtres du château. Là se pressaient en foule les seigneurs les plus brillants et les plus ravissantes beautés qui eussent jamais descendu le grand escalier. Les dames applaudissaient. Les évolutions rapides ressemblaient au vol fantastique des légions célestes de Machabée. Louis, entre les troupes qui définaient et le château qui admirait, se balançait majestueux et noble, sur son coursier, qui se cabrait au bruit des fanfares et des concerts guerriers; d'une main il saluait les belles compagnies de sa maison, et de l'autre il renvoyait à Lavallière, pour qui tout ce faste se déployait, les hommages et les acclamations des troupes victorieuses.

Dans ce régime féerique tout était miraculeux, jusqu'aux dépenses; il semblait que la source de ces prodigieuses richesses fut inépuisable; un regard ou un sourire de celle qui régnait pesait plus dans la balance que les millions de quadruples qui se fondaient à ses pieds, et les yeux adorés, comme le soleil de l'Inde, faisaient germer des mines d'or intarissables. La France, heureuse et fière, se monnait pour son roi, et le roi, à qui tout appartenait, corps et biens, dépenait la France.

Les cadets de la maison du roi définaient lentement: c'était un privilège bien d'être au courage déployé dans la dernière campagne. Louis avait surtout remarqué parmi eux un jeune officier dont l'assurance et la bonne mine le charmaient; il y avait en lui je ne sais quelle manière de se tenir qui révélait une bonne maison,

une heureuse idée de soi et une ferme croyance à l'avenir. Au moment où il passait devant la croisée favorite, un sourire tendre vint se placer sur ses lèvres, et, de son épée, il adressa un salut respectueux et modeste.

Le roi, qui avait examiné sa figure ouverte et gracieuse, fut curieux de connaître à quelle dame de sa cour allait cet hommage. Il tourna la tête, et pâlit de douleur quand il vit sur la figure de Lavallière les traces imperceptibles d'un sourire qui finissait; aucune autre dame ne paraissait avoir reçu le salut militaire; elle seule avait souri: à elle seule donc revenait de droit le salut d'obéissance. Il tâcha de retrouver l'audacieux; mais, arrivé au coin de la place, le régiment avait pris le galop, et tout se confondait au loin dans un seul bloc, immobile à la surface et porté sur mille pieds.

Le roi devint triste, inquiet; ses aides-de-camp crurent qu'il souffrait; les soldats qui arrivaient furent contremandés, et le vainqueur de la Hollande rentra dans son appartement, en proie à tous les tourmens de la jalousie.

Le voyez-vous dans sa chambre dorée, sur ces tapis que l'art a semés de fleurs, sur ce lit resplendissant où rêvait de gloire et de conquêtes le grand monarque, l'idole de la France, la terreur de l'Europe? Il est là, seul, car il n'a pas voulu de confident pour une telle honte. Il marche au hasard; il s'assied et se relève; tantôt il appuie sur sa main ce front d'où partent tant de pensées sublimes, ce front qui porte la couronne et qui la porte haut! tantôt il froisse entre ses doigts crispés cette belle chevelure qu'une amante a vue avec tant d'ivresse flotter sur son cou et sur son manteau de pourpre. Il ouvre la fenêtre pour chercher dans la fraîcheur de l'air un repos au feu qui le brûle; mais cette fenêtre donne sur la place d'armes: il la referme avec violence, il se jette sur sa couche royale, que peut-être avait aujourd'hui dressée de sa main l'immortel Molière, roi aussi; Molière, jaloux comme son maître.

Quelle injure! injure publique sans doute!... Toute la cour sait son opprobre! lui qui l'Angleterre respecte, que l'Europe implore, il est joué! joué! joué par une femme, par une enfant! On le connaît faible, aveuglé par sa passion, et pas un seul, pas un, dans cette cour qui se prosterne au bas de son trône, n'oserait mettre le pied sur une des marches et se hausser pour lui glisser à l'oreille: — Sire, on vous trompe!

L'aurore vint sans sommeil. Ce fut ce jour-là une épouvante à Versailles. Sa Majesté n'a pas dormi... Sa Majesté est malade!... Le lever fut affreux, et toute l'assistance se retira désolee, triste comme après une disgrâce.

Lavallière entra pâle et tremblante; il est en danger! avait-elle entendu dire. Elle était accourue; elle se précipita vers lui, l'examina long-temps avec anxiété pour découvrir dans ses yeux le mal qui le consumait. Tout à coup, haletante de douleur et d'amour, elle sentit ses jambes se dérober sous elle; elle fit un pas et se pencha à demi évanouie sur le lit du roi, avec ces mots inarticulés: — Tu souffres!

Alors, et cela devait être, toute une nuit de colère et de doutes s'effaça; il vibrait dans cette parole une âme si profondément émue; c'était si bien l'accent passionné qui s'échappait de ses lèvres, quand elle laissait tomber sur son front: Je t'aime! Il était mouillé de tant de larmes que toute jalousie expira sans combat. Il la prit dans ses bras, et avec une expression sublime, il lui rendit dans un baiser le calme et l'espérance.

— Ou n'avait dit... mais non... qu'ils étaient cruels!... Pourtant, sire, vos traits sont altérés... — Ce n'est rien... un rêve... une pénible... — Ah! ce sont des chagrins de roi; tant mieux! ceux-là, je les plains sans les partager.

— Oui, je songeais à la guerre qui nous menaçait... aux impôts qui pesent sur le peuple... aux souffrances du pauvre.

Il commença à penser que le peuple souffrait; il avait besoin de le croire pour colorer sa réponse d'un air de vérité... Il est pénible de dire: j'avais douté, quand on ne doute plus.

— La guerre, reprit-elle, elle sera glorieuse; le peuple vous aime; la France entière mourrait pour son roi.

Et l'entretien roula sur ces riens imperceptibles et délicieux qui suivent un danger évité. Louis oubli sa royauté, ses guerres, ses peines domestiques; car les rois ont une famille, le ciel ne leur en eût-il donné que pour les forcer à se retrouver hommes. Lavallière n'oublia rien: absent, présent, l'être adoré dominait, remplissait toute sa vie: loin du roi, elle était avec lui; près de lui, où était-elle?

Elle ne s'informa pas même du sujet qui avait alarmé Versailles: le temps allait si vite... pourquoi revenir?

Tout soupçon était mort. Au moment de partir, d'un air adroit et réfléchi, elle fit complimenter au roi de la belle tenue du régiment des cadets de sa maison; un sourire léger commença et finit avec sa phrase.

yeux immobiles... Il me soupçonne, répétait-elle pendant que Louis l'écrasait d'un regard, croisait ses bras et attendait. Muette et morne, elle restait là comme... Niobé anéantie.

— Vous m'apprenez quel est ce jeune homme. Mais pourquoi me le diriez-vous?... ce serait prononcer votre honte et la mienne; ce n'est pas assez d'un monarque qui jette à vos pieds sa couronne; ce n'est pas assez d'un roi qui vous élève, il vous faut un soldat qui vous rabaisse!... Vous avez dû bien rire de ce pauvre souverain, amant ridicule d'une femme infidèle? Nouveau Brissac, comme il a dû jouir de son triomphe? que de momens heureux il a dû passer sous le lit d'une autre Gabrielle!

C'était trop pour l'infortunée. Sa raison, ébranlée par l'apparence même du doute, ne put tenir contre une accusation formelle: sa tête se perdit, un froil glacial serra son cœur, elle se dressa comme un spectre, et alla tomber au pied du roi, sans haleine, sans couleur, morte!

On pardonne à celle que l'on tue. Louis chercha à la ranimer; il sonna; on accourut; on lui prodigua des secours. Une heure se passa sans espoir; enfin elle rouvrit les yeux, jeta un regard égaré autour d'elle, reconnut le roi, et murmura tout bas: Il me soupçonne!

A peine fut-elle sortie: — Capitaine, dit le roi au chef des gardes, exécutez à l'instant cette ordre.

Il lui remit une lettre de cachet qu'il venait d'écrire de sa main, et qui plongeait dans les cachots de la Bastille un jeune homme, officier dans le régiment des cadets de la maison du roi.

Resté seul, il relut une lettre que pendant l'évanouissement de sa maîtresse, il avait vue sortir de son sein et qu'il avait avidement saisie; elle était ainsi conçue:

Ma chère Louise, Notre régiment revient de la campagne de Flandre; je m'y suis bien comporté: un mot dit au roi doit m'élever au grade de capitaine; tu peux tout en obtenir; tu m'aimes trop pour me refuser ton entremise, et tu me connais assez pour compter sur ma reconnaissance éternelle.

« FRANÇOIS DE L... »

Le nom était illisible; mais au dessous était écrit: officier, 3e compagnie, 1er régiment, maison du roi.

C'était celui-là que le capitaine des gardes avait été chargé de conduire à la Bastille.

Quand Lavallière, revenue à la vie par les soins pressés du docteur, ne fit plus craindre pour ses jours, le médecin la questionna; mais elle garda toute sa douleur en elle, et nul au monde ne put découvrir ce mal dont les médecins ne peuvent guérir.

Pendant deux jours, une tristesse affreuse la cloûa pâle et silencieuse sur son fauteuil: ni sommeil, ni repos, ni nourriture ne vinrent rompre son immobilité; seulement, de temps à autre, elle tirait de son sein un médaillon enrichi de diamans, au milieu desquels brillait une physionomie sereine et majestueuse comme celle d'un roi; elle lui parlait avec douleur, quelquefois avec tendresse, mais toujours avec reproche, avec autorité, avec calme. Tout à coup elle se leva, défendit qu'on la suivit et se promena quelques minutes dans l'orangerie; quand les dames qui la suivaient voulurent la rejoindre, elle avait pris un détour et disparu.

Ce fut une rumeur au château, lorsque de retour, au soir, les dames d'honneur hasardèrent la nouvelle de sa fuite. On courut sur ses pas; le factionnaire répondit avoir laissé sortir une femme: elle avait traversé la place, et il l'avait perdue de vue à l'entrée de la rue des Réservoirs; là les traces ne se retrouvèrent plus.

La dissolution fut extrême: tous les sentimens doux et paisibles qu'elle avait inspirés se révélèrent tumultueux et expressifs; on cita ses vertus, obscures jusqu'alors, et l'accent qui sortit de tous les cœurs en disant: Lavallière est partie, ne trouva qu'un écho pareil d'affliction et de deuil que quand, plus tard, l'Homère de l'église de France cria du haut de sa chaire sacrée: — Madame se meurt! Madame est morte!

Et le roi?... L'envoyé des exprès de tous les côtés: aucun n'arriva jusqu'à elle. Il pensa qu'en proie au plus violent désespoir, elle avait fini ses jours par la plus facile des morts. Il fit explorer l'Oise; mais nul indice ne vint confirmer ou dissiper ses soupçons et ses craintes... Toute sa tendresse pour elle se ranima plus vive et plus éloquent; pendant plusieurs jours il fut haineux, implacable; toutes les grâces qu'on présentait à sa signature étaient impitoyablement refusées; il voulait que tout le monde souffrit de sa souffrance, et que sa perte allât au loin écouler d'autres larmes.

Quelque jours plus tard, le lieutenant de police mit sous ses yeux un rapport, fruit des recherches d'un de ses adroits émissaires. Voici ce qu'il contenait:

« Il est entré au couvent des Carmélites une dame qui passe pour être de la plus haute condition; en s'approchant de la supérieure, elle lui dit: Ma mère, j'ai fait jusqu'ici un si mauvais usage de ma volonté que je viens la remettre entre vos mains pour ne plus la reprendre. Elle est convertie d'un cilice; elle marche pieds nus; elle jeûne rigoureusement; elle chante la nuit au chœur, se prive du sommeil nécessaire; tout cela ne la rebute ni ne l'afflige. Cependant on reconnaît aisément en elle une femme délicate et fièle, accoutumée depuis longtemps à la mollesse et aux plaisirs; enfin elle offre le modèle le plus touchant de la résignation et de la piété chrétienne; elle répète souvent dans ses conversations: — Dieu est si bon, qu'un lieu des châtimens que j'ai mérités, il m'envoie des consolations; malgré la grandeur de mes pêchés je sens que mon amour a plus de part à mon sacrifice que la crainte de ses jugemens.

« La supérieure lui disant un jour qu'elle forcé bien de rester dans le monde pour l'édifier par ses exemples: — Ce serait à moi, dit-elle, une horrible présomption de me croire propre à

aider le prochain; quand on s'est perdue soi-même, on n'est ni digne ni capable de servir les autres.

« A ces détails qui sont vrais, on ne peut ajouter son nom; il est caché; mais on a remarqué qu'elle est fort belle. »

Louis XIV n'avait pas achevé de lire ces lignes que déjà sa voiture brûlait le pavé de la route de Paris. Un seul homme était avec lui, son confesseur; sans lui, sans le pouvoir sacré dont il était revêtu, les portes du couvent des Carmélites fussent restées fermées pour le souverain lui-même.

C'est ici qu'il me faudrait tout l'amour du prince pour vous retracer cette scène, si belle de situation et de drame: peuples de l'Europe, qui tremblez devant votre vainqueur, redressez-vous, et, du plus loin que vous pourrez, jetez un regard à travers ce borneau: au-dessus, se tiennent debout et respectueusement muets, une femme en costume monastique et un prêtre; ce prêtre voit tous les jours Louis XIV à ses genoux attendre le pardon du ciel; mais aujourd'hui ce n'est pas devant lui que Louis XIV est prosterné... c'est au pied d'une femme: il pleure, il invoque tous ses souvenirs d'amour, il réclame la tendresse si dévouée de celle qui, seule, l'aima pour lui-même; il gémit, il se frappe le front, il demande pardon, il demande grâce!...

D'une main lui montrant le ciel, et de l'autre lui offrant une lettre qu'il reçut avec transport. Lavallière rejoignit d'un pas rapide sa religieuse compagne, franchit la grille du jardin, qui se referma sur elle, et rentra dans le couvent. Le roi l'appela vainement, en vain il fit retentir le jardin pieux d'accens d'amour; soutenu par le prêtre, il ouvre la lettre qui venait de recevoir, et reconnaît soudain l'écriture... elle était signée: François de La Baume, et commençait par ces mots:

« Ma chère sœur, Je suis à la Bastille, et j'ignore quel crime... »

Louis survécut: il pouvait tout ce qu'il voulait.

Le jour même, le jeune La Baume sortit de prison, et alors commença pour lui un avenir d'honneurs; le roi le combla de bienfaits: ce fut le père du premier duc de Lavallière.

Sa sœur fut aussi admirable par ses austérités qu'elle l'avait été par son amour; mais dans sa retraite, du moins, jamais elle n'eut à souffrir la plus grande douleur qui pût déchirer sa vie. Louis ayant douté d'elle; c'était tout simple: un roi, un amant même ne peut lire au fond du cœur. — Elle était bien sûre de ne pas courir un pareil danger avec Dieu.

MADAME LA COMTESSE DE LOUVIGNY.

ANNONCES.

ON DEMANDE.

POUR L'INSTITUT CANADIEN, un jeune Garçon de 12 à 15 ans pour prendre soin de la chambre de nouvelle. S'adresser à ce bureau ou aux membres du comité.

26 mars 1847.

Revue de Législation et de Jurisprudence.

S. LELIÈVRE et F. RÉAL ANGERS Rédacteurs et Propriétaires.

PARAIT une fois par mois. L'abonnement est de six piastres par année, les frais de poste à part, payables d'avance. On s'abonne chez E. R. FABRE & Cie, agent où les lire et 2de livraisons sont en vente.

23 mars.

TAPISSERIE.

6000 PIÈCES de TAPISSERIE (Papier fin pour Chambre) à vendre par J. L. BEAUDRY & Cie. Vis-à-vis le Palais de Justice.

19 mars.

A VENDRE.

PETIT Livre de prières pour le Jubilé Universel, contenant le mandement et la lettre apostolique, avec prières de la messe, de la communion, de la confession, etc. etc. A l'imprimerie de LOUIS PERRAULT.

19 mars 1847.

TOUT Personne endettée envers la Succession de feu Dame CATHERINE CHAUSSEGROS DE LÉRY, veuve de feu l'hon. JACQUES PHILIPPE SAUVREZ DE BEAUDRY sont requises de payer au sousigné à l'HOTEL DONCEANA, Rue Notre-Dame, ce qu'elles doivent; et toutes celles à qui la dite succession peut devoir sont priés de présenter leurs comptes aussi au sousigné ou à D. E. PAPINEAU, N. P. rue Notre-Dame No. 164. SAUVREZ DE BEAUDRY, Exécuteur Testamentaire.

5 mars 1847.

MAISONS &c. A LOUER.

MAISON A LOUER, avec Bains, Cabinets d'aisance, Fournaises, etc.

— AUSSI — Une OFFICE ou MAGASIN. S'adresser sur les lieux, Rues Craig et St. Dominique, près du Champ-de-Mars, à P. MOREAU.

12 mars, 1847. 2 fs

PLACE SAINT-ANTOINE.

A LOUER.

LA MAISON et ses dépendances le No. 4 de cette place, possession au PREMIER MAI prochain.

— AUSSI — La Maison en briques à deux étages faisant les coins des rues St. Henry et St. Maurice. Cette place est une des meilleures de ce canton pour le commerce. — Un long Ball sera donné.

S'adresser à JEAN BRUNEAU.

9 fév.

MAISONS ET MAGASINS A LOUER.

UNE Maison, avantageusement située pour le commerce, au coin des Rues DOUGLASS et DURHAM, avec un Hangar et Cour spacieuse.

S'adresser à LOUIS FLAMONDON, No. 177 Rue St. Paul.

12 fév.

A LOUER.

LE Magasin voisin du coin des Rues St. Paul et St. Gabriel. Ce Magasin convient surtout à un cordonnier ayant toujours été occupé comme boutique de cordonnier depuis longtemps.

S'adresser à LOUIS FLAMONDON, No. 177, Rue St. Paul.

15 fév. 1847.

A LOUER.

TROIS LOGEMENTS et un MAGASIN en briques à l'encolure du Quarré Papineau, avec Cave, Cour, Ecurie, Remise, &c., dans le meilleur ordre possible.

QUATRE LOGEMENTS Rue Visitation, avec Ecurie, &c.

— ET — DEUX LOGEMENTS Rue Barré, Faubourg Saint-Joseph, avec une spacieuse Cour, Ecurie, &c.

H. LIONNAIS, Au coin des Rues Craig et St. Dominique.

5 février.

A LOUER.

UNE MAISON et VOUTE avec ses dépendances situées dans la rue Notre-Dame, voisines de la Propriété de François Perrin Ecr.

Pour les conditions, s'adresser à LOUIS RAYMOND PLESSIS, Grand rue du Faubourg St. Laurent, No. 162

12 fév.

A LOUER.

UNE MAISON et Dépendances à Deux et Trois étages, situées dans la rue St. Charles, voisines de la Propriété occupée par M. Mack.

Pour les conditions, s'adresser à I. RAYMOND PLESSIS, Grande rue du Faubourg St. Laurent, No. 162.

12 fév.

MAISON A LOUER.

DEUX maisons sur la Rue Craig (coin de la Rue Côté avec glacière, écurie, &c.

— AUSSI — Deux jolies maisons situées Rue St. George (Faubourg St. Joseph) pour une petite famille avec un jardin à chaque glacière écurie &c.

S'adresser à LOUIS DELAGRAVE, Rue des Commissaires à C. A. BRAULT N. P.

fév. 1847.

Maison et Magasin A LOUER.

Le Magasin voisin du sousigné avec comptoir, Tablettes et Tuyaux au Gaz.

— AUSSI — La MAISON faisant front sur la rue St. Jean en arrière du Magasin ci-dessus, avec une bonne cave et les Tuyaux pour l'eau. Le bas est convenable pour une office ou Magasin.

Conditions faciles. S'adresser à JOHN JORDAN, 172, Rue Notre-Dame.

12 fév.

A LOUER.

LA MAISON et la VOUTE à trois étages en Pierre de Taille, faisant l'encolure des rues St. Paul et St. Joseph. Elles sont maintenant occupées par MM. Eager et Lafontaine. Possession au 1er MAI prochain. Un Bail des lieux susdits sera donné pour plusieurs années.

— AUSSI — Une MAISON en Bois située en la rue St. Louis ayant quatre appartemens au premier étage, chambre dans les mansardes et cuisine dans la cave, avec le spacieux terrain en dépendant, borné en front par la rue St. Louis, en arrière par la rue Craig, d'un côté par l'Hon. Viger, et de l'autre côté par le propriétaire sousigné. Possession au 1er Mai prochain.

S'adresser à JOHN OSTEL, ou à C. A. BRAULT, N. P.

19 fév.

A LOUER.

Possession au Premier de Mai.

LE MAGASIN rue Notre-Dame, maintenant ou récemment occupé par MM. HANFORD & BELL, adjoignant celui de M. JOHN HOV.

Pour les conditions, s'adresser à AUSTIN CUVILLIER, 12 mars

A LOUER.

UN Superbe Magas in situé sur la rue des Commissaires pro le Marché Bonsecour de 30 pieds de front avec caves de la grandeur de deux Maisons communiquant au magasin, possession immédiate au premier mai prochain.

S'adresser à F. X. BRAZEAU, Rue St. Paul No. 102.

9 février.

A LOUER.

Possession au Premier Mai.

DEUX superbes MAGASINS avec LOGEMENTS sur la belle rue St. Charles, N° 3, maintenant connu sous le nom de Place Jacques Quartier, avec Cour spacieuse. Bâtimens, &c. Un long Ball sera donné si on le désire.

Pour plus amples informations s'adresser à RIVET & BÉRIAU.

4 mars.

A LOUER.

Et Possession au 1er Mai.

UNE VOUTE ou MAGASIN convenable pour le commerce en Gros, faisant face sur la rue St. Paul et la rue des Commissaires, au N° 124 de la rue St. Paul.

S'adresser à la porte voisine à F. & J. LEGLAIRE.

19 fév.

STANISLAS DRAPEAU, chef d'Atelier.

IMPRIMERIE DE LA REVUE CANADIENNE